

Université d'Abomey-Calavi

Laboratoire des Sciences du Langage et de la
Communication (LaSciLCom)

© UR01- ABLODE

REVUE ABLODE, N°2
DECEMBRE 2022

**Laboratoire des Sciences du Langage et de la
Communication (LaSciLCom)
© UR01- ABLODE**

*REVUE ABLODE, N°2
DECEMBRE 2022*

**Revue Ablode, Numéro 2, Décembre 2022
ISSN: ISSN 1024-0489**

Comité scientifique

Dr Maxime da CRUZ, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Hounkpati CAPO, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Flavien GBETO, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Médard Dominique BADA, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Mamoud Akanni IGUE, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Bienvenu AKOHA, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Coffi SAMBIENI, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Jeu-Euloge GBAGUIDI, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Léonard KOUSSOUHON, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Séverin Marie KINHOU, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Gervais KISSEZOUNON, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Moufoutaou ADJERAN, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Raphaël YEBOU, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Zinsou HOUNZANGBE, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Mathieu MAWANI, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Elie YEBOU, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Martin M. GANGUE, (PT), Université de Lomé ;
Dr Pierre MALGOUBRI, (PT), Université Joseph KI-ZERBO ;
Dr Jean Léo LEONARD, (PT), Université Sorbonne III – Paris ;
Dr Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, (PT), Université Félix Houphouët Boigny ;
Dr Pierre ONDO MEBIAME, (PT), Université Omar Bongo ;
Dr Silvia PEREYRA-PALMA, Professeur des Universités – France ;
Dr HDR Josué NDAMBA, Université Marien NGOUABI, République du Congo.

Comité de lecture

Dr Maxime da CRUZ, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Raphaël YEBOU, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Moufoutaou ADJERAN, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;

Dr Zinsou HOUNZANGBE, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Blaise Coovi DJIHOUESSI, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Elie YEBOU, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Zimé YERIMA, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Zakiath BONOU-GBO, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Clémentine LOKONON, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Wenceslas MAHOUSI (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Clément BAH, (MA), Ecole Normale Supérieure, Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Martial FOLLY, Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Léon KAKANOU, Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Ephrem HOUALAKOUE, Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Paterné Sètonджи A. BOSSOUSSI, Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Guy Roger Cyriac GOMBE APONDZA, (MC), Université Marien NGOUABI, République du Congo ;
Dr Valérie DJE, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

Secrétariat de rédaction

Dr Zakiath BONOU GBO ;
Dr Martial FOLLY ;
Dr Morel AYENA ;
Dr Aboubakar ALIDOU ;
Dr Hubert IDOHOU ;
Dr Ephrem HOUALAKOUE ;
Mme Rihanatou YERIMA.

Sommaire

	Pratiques linguistiques au sein des familles plurilingues vivant à Ouagadougou au Burkina Faso	
1.	Sobzanga Edouard SAWADOGO	1
	La morphosyntaxe de l'adjectif qualificatif en lyélé	
2	Dieu-Donné ZAGRE et Parfait BABINE	11
	Etude comparative de l'habituel dans les parlers Gbe : Fɔngbe, Gɛngbe et aɟagbe	
3.	Ephrem HOUALAKOUE et Elie YEBOU	24
	Thème verbal et causatif en etyɛɛ, langue bantou du groupe B70	
4.	Gladia Perpetite Mamono NGOLO	39
	Les prépositions orphelines en français : propriétés syntaxico-sémantiques et intérêt didactique	
5.	Clément KOAMA	53
	Alternance codique dans le roman et promotion des langues nationales : cas de L'antédestin de Dramane KONATÉ	
6.	Jacobe SEGDA	63
	Dynamiques épilinguistiques d'apprenants du secondaire général ivoirien sur les langues vivantes étrangères	
7.	Ayila KAMANLI et Djoa Johnson MANDA	74
	Maladies émergentes et néonymie en moore: exemple de la maladie à corona virus et du sida	
8.	Salifou ROUAMBA	87
	La langue comme détermination de l'humanité de l'être humain dans l'approche linguistique de Jacob AGOSSOU	
9.	Euloge Franck AKODJETIN et Roland TECHOU	95
	Les écrits civiques de Mgr Robert SASTRE : Construction d'une identité discursive hétérodoxe	
10	Hodé Hyacinthe OUINGNON	105
	Crise sanitaire au Bénin : Adoption des médias sociaux numériques et classiques dans la communication gouvernementale et pratiques informationnelles du citoyen	
11	Olouyomi Yannick TCHANGO & Wenceslas MAHOUSI	116
12	Pertinence communicationnelle des messages de lutte contre les	

	discours haineux et xénophobes au Cameroun Daniel KALADZAVI	128
13	Le travail : entre individualité et synergie en démocratie Paterne Sètonджи A. BOSSOUSSI, Gervais KISSEZOUNON & Maxime da CRUZ	139
14	L'engagement de l'artiste Youssoupha Parfait BABINE & Babou DAILA	153
15	La gestion de la relation client à MTN BENIN : les enjeux de la communication commerciale Patrick AFFOGNON	162

**LES ECRITS CIVIQUES DE MGR ROBERT SASTRE :
CONSTRUCTION D'UNE IDENTITE DISCURSIVE HETERODOXE**

par

Hodé Hyacinthe OUIGNON
ENS/Université d'Abomey-Calavi

Résumé

A l'analyse de ses écrits civiques où il opine sur la politique et la participation du chrétien à la gestion de la cité, Mgr Robert Sastre déploie un ethos hybride. C'est la raison pour laquelle cette étude, armée à la sociocritique et à la pragmatique, projette un double objectif. Le premier est de caractériser l'identité discursive que construit l'évêque à travers ses réflexions sur la politique et la démocratie. Le second ambitionne de « dé-couvrir » le dispositif énonciatif qui sert de ressort programmatique à l'orateur dont le discours circonstancié, en prise sur un raisonnement à multiples tiroirs, campe opportunément un auditoire à double facette.

Mots clés : Écrits civiques, citoyen, Sastre, scénographie.

Abstract

Analysing his civic writings where he gives his opinion on the politics and the Christian participation of the city management, we can assert that the Father in the Lord Robert Sastre deploys a hybrid ethos. This is the reason why his study, handed on sociocritic and pragmatic, focuses on two aims. The first one characterises the discursive identity that the bishops builds through his reflexion politics and democracy. The second one ambition to discover the educational mechanism which stands for the programmatic resort to the orator whose detailed speech engaged in reasoning with multiple thought, opportunely camps a double faceted audience.

Key words: Civic writings, citizen, Sastre, scenography

Introduction

Au cours de leur épiscopat, certains évêques développent des questions qui sortent du champ des prédications purement religieuses. Au-delà de leur combat pour le Christ, la *respublica*, la gestion de la Cité focalise leur attention. Parmi les textes disponibles, on peut citer : « Le chrétien et la politique », « Marxisme et conscience chrétienne », « Conscience chrétienne et conscience civique », communications prononcées par Mgr Sastre devant prêtres, religieuses, agents pastoraux des diocèses de Lokossa et d'Abomey au lendemain de la chute du marxisme-léninisme, et qui confortent l'intérêt du religieux dans la politique. A l'analyse de ses écrits civiques où il opine sur la politique, la démocratie et la participation du chrétien à la gestion de la cité, il est loisible d'inférer que Mgr Robert Sastre cristallise l'attention par l'acuité des questions qu'il développe et l'angle de vue selon lequel il les expose. Sur la base d'une éthique de la vérité, il questionne sans atermoiements l'implication du fidèle dans la vie de son pays. Ses interventions sur les liens entre foi et politique, cisèlent une sorte de hampe à laquelle le chrétien peut s'arrimer pour vivre sa foi tout en remplissant convenablement son

devoir citoyen. A partir de ses discours de circonstances, on peut conjecturer que son intention est d'amener son auditoire à se convaincre de ce que la conscience chrétienne et la conscience civique sont les deux faces d'une même médaille. Pour lui, manifestement, le chrétien doit s'engager en politique, se préoccuper des questions liées à la gestion de la cité. Par quelles stratégies discursives tente-t-il d'atteindre cet objectif ? On peut postuler que la scénographie que déploient les écrits civiques sastrien pose un double ancrage où chrétienté et citoyenneté s'épaulent, fusionnent. La sociocritique et la pragmatique serviront de tandem heuristique à cette réflexion.

1. Au sujet de l'auditoire sastrien

Lorsqu'on situe dans leurs contextes de production les textes de Sastre objet de la présente étude, on y peut leur reconnaître un auditoire à double statut que l'évêque investit conséquemment d'un devoir de charité politique.

1.1. Le double statut du chrétien

Les écrits où Sastre aborde la question de la gestion de la cité, du pouvoir, de la démocratie, sont avant tout des prises de paroles devant un auditoire. Par conséquent, elles sont en prise sur une interactivité constitutive. Dans le cas d'espèce, nous sommes en face d'un échange explicite avec des allocutaires réels. A s'en tenir aux indications liminaires des communications compilées dans ouvrage publié à titre posthume, on retient qu'elles ont été prononcées par « son Excellence Mgr Robert Sastre à Bohicon, lors de la Quasimodo, aux prêtres, religieuses et agents pastoraux des diocèses de Lokossa et Abomey. » (Sastre : 2010 : 231-233). Prêtres, religieuses et agents pastoraux des diocèses campent ce que Patrick Charaudeau (1997 : 183) appelle une « instance-public ». Cette instance-public infère stricto sensu la mobilisation des six facteurs d'une communication classique telle que définie par Roman Jakobson : émetteur, récepteur, message, canal, code, référent. L'auditoire mobilisé est a priori homogène, car on y retrouve en principe des personnes qui partagent des valeurs identiques. Si on s'en tient à la situation de communication, on peut, à raison, soutenir que les interventions de Sastre sont du registre du dialogal, la probabilité d'un échange entre l'évêque et ses administrés durant la Quasimodo étant très forte. Au-delà de cet auditoire réel, il se trouve inscrit dans le déploiement discursif, un auditoire sous-jacent, englobant, ce qu'on peut appeler une instance-cible. Elle prend en compte l'instance à laquelle s'adresse l'instance de production en l'imaginant. En tentant d'identifier cette instance-cible et d'esquisser son profil, on découvre, d'une part, qu'il s'agit du chrétien en général ; d'autre part, que ce chrétien est affublé d'un double statut : il est à la fois dans le monde et hors du monde, c'est-à-dire appartenant à Dieu.

Le chrétien est dans le monde. Et pour cause. L'évêque laisse entrevoir qu'il appartient forcément à un pays, donc à un peuple. Il a un ancrage territorial parce qu'il vit au sein d'une communauté nationale : « Le chrétien fait partie intégrante de ces individus, familles et groupements divers. » (Robert Sastre : 2010 : 238). Il apparaît alors que le chrétien, étant membre d'une famille, est l'un des maillons de la chaîne sociale. Sastre souligne le dualisme qui le caractérise : il appartient autant au Christ qu'à une société. Contrairement à ce qui pourrait se penser, il ne s'agit point d'un paradoxe dans la mesure où l'évêque relève chez tout disciple de Jésus, une unité profonde même si en lui deux consciences entrent constamment en tension : une conscience chrétienne et une conscience civique. Ce dualisme semble ontologique au chrétien puisque que le prélat (2010 : 241) souligne à dessein « la certitude que le Christ est venu sauver tout homme et que rien d'humain n'est étranger à sa Rédemption. » Même si ce monde est une galère ainsi que l'indique l'orateur, le chrétien ne

doit pas y être un élément passif. Il est investi du pouvoir d'y vivre, mais surtout de le modeler, de le transformer, de le rendre meilleur, humain. Ce pouvoir, il le tient de l'Être Suprême, parce que, comme l'évêque le souligne bien : « Dieu nous a constitués gérants de cette terre que nous avons à rendre habitable. » (Robert Sastre : 2010 : 239). Le chrétien ne peut se contenter d'être un simple spectateur. Il a pour impératif d'agir en faveur de son semblable, de se donner entièrement à la création de conditions idoines pour son bonheur. Et à cet effet, il doit opter inmanquablement pour une charité bien particulière.

1.2. Le devoir de charité politique

Le devoir de charité est la force centrifuge qui porte le chrétien vers l'accomplissement de son salut et que concentre ce commandement ultime du Christ : aime ton prochain comme toi-même. Ainsi, tout chrétien se trouve investi d'une mission de haute importance puisque son salut y est rattaché. Mgr Sastre (2010 : 239) le souligne sans ambiguïté : Dieu « nous jugera sur notre dévouement envers l'homme. » Au chrétien, il ne revient donc pas de penser exclusivement au royaume des cieux, mais d'avoir aussi un ancrage terrestre, de mériter ce royaume en s'occupant des problèmes de ce monde, en se mettant complètement au service de l'homme. La responsabilité du chrétien dans le bonheur de son semblable se trouve ainsi avéré. Acteur de progrès, le chrétien l'est dans la mesure où l'un des problèmes auquel il devrait s'attaquer, comme le Christ, son Maître, c'est l'asservissement de l'homme aux idéologies diverses qui prétendent le mener vers l'eldorado. Sastre confirme cette évidence en s'appuyant sur la fin de la dictature soviétique qui présente la religion et Dieu comme un opium, une drogue administrée à l'homme pour le détourner du bonheur terrestre.

L'image que l'évêque donne du chrétien pose celui-ci comme un artisan clé du séisme ayant balayé ces certitudes socialistes. Il le martèle : « C'est un fait à noter et à souligner : les artisans de cette libération de l'homme qui parcourt comme un frisson la colonne vertébrale du monde, sont des croyants en Jésus Christ. » (Sastre : 2010 : 241). Ces croyants, Sastre en donne une idée précise en insistant sur l'action des plus hautes autorités ecclésiastiques qu'il met en lumière en ces termes : « Les derniers papes que nous avons eus sont de loin les grands exemples de la conscience de l'humanité dans ce domaine, ce dont la parole dite à temps et à contre-temps, a contribué à rendre l'homme à lui-même dans sa dignité de fils de Dieu. » Ces grands pasteurs, ces nouveaux papes qui ont sans répit appelé à la libération de l'homme et l'évêque les cite nommément. Il s'agit de Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. Mais l'action des grands pasteurs ne peut porter de fruits qu'à une condition : que les fidèles sèment au quotidien les graines de la libération de l'homme dans la foi et par les œuvres. Pour le chrétien, il s'agit d'un impératif qui transforme le devoir de charité, qui lui est consubstantiel, en un devoir de charité politique. C'est au nom de ce devoir que le chrétien ne peut se soustraire à l'engagement citoyen. En fait, c'est ce devoir de charité politique qui élargit le champ d'action du chrétien et lui permet de contribuer aux transformations sociales bénéfiques pour l'homme. Il semble manifestement impossible qu'un enfant de Dieu se soustraie à cette charité. Dans cette perspective, Sastre fait observer que :

« Si la politique ne vous intéresse pas, la politique, elle, s'intéresse à vous. Si vous vous refusez à agir sur elle, elle constamment agit sur vous. Actif ou passif vous êtes quand même investi par la politique en tant que consommateur ou producteur en matière économique, sociale et culturelle, en tant que soumis à une législation à laquelle il ne vous est pas loisible de vous dérober du moins indéfiniment » (Sastre : 2010 : 233).

La scénographie que déploient les écrits civiques sastriens pose même ce double ancrage où chrétienté et citoyenneté s'épaulent, fusionnent.

2. Approche d'orateur feru : une scénographie du chrétien en citoyen

Etant donné que les écrits civiques de Sastre s'actualisent à travers des communications, ce qui appelle *ipso facto* un auditoire sur lequel l'évêque s'emploie à agir, on peut inférer que son discours est susceptible de susciter une scénographie. La scénographie implique une chronographie, c'est-à-dire un moment (il s'agit ici de la Quasimodo) et une topographie c'est-à-dire un lieu (il s'agit ici d'un cadre ecclésiastique) d'où le discours prétend surgir. En parlant de scénographie, nous postulons non seulement que l'énonciation sastrienne advient dans un espace institué, défini par le genre de la communication, mais aussi privilégions la dimension constructive de son discours. Si, ainsi que le souligne Ducrot (1980 :4), la langue comporte irréductiblement une « panoplie de rôle que le locuteur peut se choisir lui-même et imposer au destinataire », tout discours implique alors une dramaturgie, un discours qui s'actualise au travers d'une scène de parole, un espace interne où le locuteur choisit de se donner un rôle et d'en assigner un à son destinataire. Il nous faut alors nous intéresser autant à la figure d'énonciateur qu'à la figure corrélatrice du coénonciateur qui appert des textes civiques de l'évêque.

2.1. L'éthos de chrétien

Caractériser la figure d'énonciateur qui se construit dans le discours civique sastrien impose qu'on recourt à la notion d'éthos. Si chez Aristotelethos est construit par et dans le discours, les rhétoriciens antiques et classiques tels que Isocrate, Cicéron et Quintilienprivilégient plutôt une dimension extralinguistique de l'éthos qui se bâtit entre autres sur le statut social, la renommée. Ici, ce qui compte, ce n'est point l'image que l'orateur donne de lui-même dans son discours, mais plutôt ce qu'on sait déjà de lui. Mais les approches interactionnelles et conversationnelles elles, s'appuient sur la conception aristotélicienne de l'éthos. C'est sur cette approche que se fonde Maingueneau. L'éthos renvoie donc à une image de soi que le locuteur se doit de construire dans son discours ainsi que le suggère Maingueneau (1993 : 138) lui-même à travers ces propos :

« Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'éthos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu "réel" appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire ».

A y voir de près, sa conception qui fait de l'éthos une image discursive, se rapproche bien du point de vue de Roland Barthes à ce sujet. Dans cette perspective, à l'opposé de l'éthos tout court, Ruth Amossy distingue l'éthos prédiscursif ou image préalable et l'éthos discursif. Ces propos cisèlent à souhait son approche :

« Et en effet, c'est bien l'image que le locuteur construit, délibérément ou non, dans son discours, qui constitue un composant de la force illocutoire. Nous sommes là sur le plan de l'éthos discursif. [...] Cependant l'image élaborée par le locuteur s'appuie sur des éléments préexistants, comme l'idée que le public se fait du locuteur avant sa prise de parole, ou l'autorité que lui confère sa position ou son statut. Nous sommes là sur le plan de l'éthos préalable ou prédiscursif » (Amossy : 2012 : 94)

A l'analyse, la légitimité énonciative que s'octroie Sastre s'harmonise parfaitement avec l'identité discursive qui prend corps de son dit où deux éthè entrent en résonance : l'éthos du chrétien et l'éthos du citoyen. La caractérisation de l'identité ne repose pas sur une simple

observation de l'individu qui la porte ; nous nous appuyons plutôt sur l'éthos discursif du locuteur tel qu'il se laisse appréhender. Trois indices fondent cette identité discursive en prise sur le religieux : la bonne connaissance de l'Évangile, la reconnaissance de l'autorité papale et une éthique de la vérité. Les communications sastreïennes donnent à voir un locuteur ayant une bonne connaissance de l'Évangile. La preuve en est qu'il strie son discours de versets bibliques à forte charge prescriptive et parfaitement adaptées aux circonstances décrites. C'est le cas lorsqu'il énonce en Marc 12, 17 : « Rendez à César, ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. » Le locuteur montre sa bonne connaissance de l'Évangile en logeant ces paroles du Christ dans leur contexte, en précisant que la monnaie qui portait l'effigie de César servait à payer l'impôt à César, alors qu'il y avait une autre monnaie utilisée au temple. L'énonciateur se fonde sur Saint Jean 19,9.11 pour clarifier les notions de pouvoir et de pouvoir sur. Il s'agit de l'extrait où Pilate se fâche devant le silence de Jésus : « C'est à moi que tu refuses de parler, hurle-t-il. Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? » Pour justifier le double statut du chrétien et son devoir de charité politique, c'est Mathieu 5, 13-14 qui porte l'argumentaire du locuteur. Ces paroles du Christ à forte charge impressive et légitimant, résonnent comme un leitmotiv à valeur impérative : « Vous êtes la lumière du monde et le sel de la terre. » Ce recours magistral au verset de Saint Mathieu traduit le sommet de l'articulation du statut particulier du chrétien : sel et lumière. La valeur sociale, culturelle, anthropologique concentrée dans le choix de ces symboles exprime le rôle central que le chrétien est appelé à jouer en permanence dans la cité, comme chrétien et comme citoyen. De même, il est loisible de noter, dans le dire du locuteur, la reconnaissance de l'autorité papale. Dans le jeu spéculaire, sa stratégie consiste à se soumettre à un rituel à visée légitimiste : demander la permission à l'Autorité avant de prendre la parole. En effet, c'est par les paroles du Pape Jean Paul II tirées du N°42 de *Christifideles laici*, que l'énonciateur-Sastre ouvre sa communication intitulée « Le chrétien et la politique ».

« Pour une animation chrétienne de l'ordre temporel...qui est de servir la personne et la société, les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la politique, à savoir l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun ».

Le vénérable pape y soutient la nécessité pour le fidèle du Christ de s'engager dans la politique, de prendre part à la gestion de sa cité. Par cette entrée ritualisée, le locuteur se met sous le bouclier, sous l'autorité papale. Il fait acte d'allégeance et s'accorde implicitement le pouvoir de marcher dans ses pas, de proférer une exhortation du même registre et relevant du même topique. Ainsi, l'énonciateur apparaît derechef comme l'héritier légitime, le porte-parole du pontife dont il se doit de vulgariser les réflexions. Il se veut le messager qui doit porter la parole du maître. En se mettant sous le parapluie pontifical, il donne à voir l'image du bon chrétien, obéissant, respectueux de la hiérarchie. Ce faisant, Mgr Sastre prêche par l'exemplum, l'instance-public auquel il s'adresse à Bohicon ayant désormais pour mission, de vulgariser ses dires *urbi et orbi*. C'est toujours dans cette veine de reconnaissance de l'autorité que se situe l'énonciateur lorsqu'il termine son introduction à la Quasimodo. L'humilité recommandée à tout chrétien sourd de ces propos :

« Qu'il me soit permis de conclure cette introduction par des paroles plus autorisées que la mienne, la parole du pape Jean Paul II dans Sollicitudo rei socialis, encyclique écrite à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de Populorum Progressio (26 mars 1987) de Paul VI sur la question sociale » (Robert Sastre : 2010 : 231)

Toute l'adresse de l'énonciateur-Sastre est striée de larges extraits du Concile Vatican II dont la Constitution pastorale « *Gaudium et Spes* » est maintes fois évoquée comme le phare devant désormais guider le chrétien laïc. Les paroles de Jean XXIII, Paul VI viennent en soutien à celles du pape Jean-Paul II pour qui l'évêque semble nourrir une admiration sans borne. A cela, il faut ajouter la constante manifestation d'une profonde humilité intellectuelle. Il suffit de se reporter à ces propos où il tente de justifier le choix des deux conférences lors de la Quasimodo « Le marxisme et la conscience chrétienne », « Le Chrétien et la politique » : « Dire que tous, nous avons des idées claires sur les deux thèmes, ce serait pécher par présomption. Nous sommes rassemblés pour les clarifier afin d'aider les chrétiens qui attendent quelque chose de nous à y voir clair. » (Robert Sastre : 2010 : 245). Dans ces propos liminaires, l'évêque ne déploie guère l'ethos d'un orateur omniscient, mais à l'instar de Descartes s'engageant sur l'incertaine voie de la connaissance, postule clairement le doute méthodique. A cela, il faut ajouter la conscience que la connaissance est une co-construction, ce qui infère la nécessité d'un intellectuel collectif ainsi que le laisse transparaître la récurrence du déictique « nous »¹ renvoyant à « je » + « eux ». Ce sont autant d'indices scripturaux qui donnent à voir du communicateur, l'ethos d'un chrétien crédible et à lui conférer une légitimité discursive de bon aloi.

En troisième point, on peut relever chez le locuteur une éthique de la vérité. En bon chrétien, il s'emploie à dire la vérité, toute la vérité, même si, pour ce faire, il doit s'en prendre aux chrétiens eux-mêmes. Il a choisi la parrhésie qui consiste à ne pas faire silence sur ce qu'il sait et sur ce qu'il croit, mais surtout, à ne pas servir le mensonge. A titre illustratif, Sastre ne manque pas de souligner la part de responsabilité des croyants dans les dérives dictatoriales qui ont laminé des décennies durant, l'Afrique et particulièrement le Bénin. Il assène :

Une fois l'indépendance acquise les princes qui nous gouvernaient ont petit à petit confisqué à leur profit la liberté octroyée, et de coups d'Etat en révolution nous sommes arrivés à une expérience que le peuple béninois mettra du temps à oublier. La nette majorité de ceux qui ont mené la politique dans notre pays étaient ou sont des chrétiens. (Robert Sastre : 210 : 242)

On le voit bien, le locuteur ne dédouane guère le croyant dans la tragédie que fut l'expérience marxiste-léniniste. Il le présente comme l'un des acteurs majeurs de cette période redoutée puisqu'il apparaît comme disposant aussi du pouvoir sur. Ce faisant, l'énonciateur-Sastre semble dire que la vérité, comme le piment, fait rougir les yeux mais ne le crève pas. Cette tendance à l'honnêteté rythme également son discours lorsqu'il met en évidence la responsabilité de l'Eglise dans le peu d'engagement civique du chrétien. On ne peut manquer de relever le sens de la nuance chez l'énonciateur (Robert Sastre : 2010 : 236) obnubilé par la clarté du langage, puisque son souci de vérité l'amène à faire la précision suivante : « Nous devons avouer que dans ce domaine, notre Eglise a une réelle prise de conscience à faire. Notre première évangélisation s'est faite dans un contexte où il était difficile d'éveiller chez nous une conscience civique. »

Ces propos manifestent indubitablement un sens poussé d'honnêteté au risque de s'égratigner. Car, en mettant en évidence les limites de l'Eglise dans le laïc, l'énonciateur-Sastre reconnaît implicitement que les pasteurs ayant à charge de porter l'Evangile ont failli en partie à leur mission. Une mission qui leur commande de s'occuper de tout l'homme.

¹Le nous inclusif prend en compte le locuteur, l'auditoire et d'autres personnes. Ici, il inclut l'évêque et ceux qui sont sous son autorité cléricale à savoir prêtres, religieuses, agents pastoraux des diocèses de Lokossa et d'Abomey.

2.2. La posture du citoyen

La notion d'éthos offre l'intérêt de saisir l'identité discursive d'un scripteur. Mais étant donné que l'orateur Sastre a délivré ses communications *in presentia*, il serait logique de s'intéresser à sa posture. Ainsi que le souligne Jérôme Meizoz (2011 : 21) « c'est d'une part la présentation de soi, les conduites publiques [...] ; d'autre part, l'image de soi donnée dans le discours et par le discours, ce que la rhétorique nomme l'éthos [...] cette notion articule la rhétorique et la sociologie ». Après l'examen des deux conférences de Mgr Sastre, on peut inférer que l'énonciateur a une attitude, une posture citoyenne. Concrètement, il est obnubilé par les problèmes de sa cité dont le devenir l'intéresse au plus haut point. Plusieurs indices confortent cette observation. Il faut reconnaître que l'orateur jette un regard critique sur l'expérience politique de son pays, énonce des appréciations claires sur le marxisme-léninisme. La profusion d'axiologiques dépréciatifs enveloppe à souhait son jugement sur cette période. Evoquant l'expérience de ce qu'on a appelé la démocratie populaire, qu'il qualifie de dictature d'une minorité sur la majorité parce que le parti s'est arrogé l'État, s'est arrogé la Nation dans ses biens et dans sa liberté, le locuteur-chrétien souligne vivement la nocivité d'un tel système par une subtile critique : « *Et il se trouve encore aujourd'hui des gens qui prétendent après l'expérience que nous venons de vivre, que nous n'avons pas bu le calice jusqu'à la lie et qu'il nous faut faire l'expérience du communisme vrai, à l'heure où les pays qui l'ont secrété sont en train de le vomir !* » (Robert Sastre : 2010 : 236)

La conviction du berger est qu'avec le marxisme-léninisme, notre pays a connu des moments difficiles. Il y a aussi qu'il se pose en sentinelle, prêt à éviter à tout prix un nouveau naufrage collectif, décidé à détruire les graines d'un nouvel endormissement du peuple. En cela, on le voit inviter constamment à la veille citoyenne. Face à l'enthousiasme généralisé, à l'excessif espoir suscité par la Conférence des forces vives de la Nation de février 1990, le prélat (Sastre : 2010 : 244) se montre perplexe et invite à la prudence et à la retenue : « Il est vrai que l'expérience béninoise semble faire tâche d'huile en Afrique, il est vrai que la prise de parole en faveur de la démocratie est réelle et devient même, démagogique dans notre pays. Mais si une bataille a été gagnée, nous sommes loin d'avoir la victoire. » Au regard des contingences politiques et des turbulences liées aux différentes élections ces dernières années dans notre pays et en Afrique, cette mise en garde de l'évêque prend tout son sens et sonne même comme des paroles prémonitoires dans la mesure où l'expérience démocratique reste durement éprouvée. Et, en bon citoyen, il (Robert Sastre 2010 : 242) craint le retour de la manivelle, s'interroge sur l'avenir de son pays en ces termes : « Et maintenant, nous voici engagés sur les chemins de notre libération. Comment le parcourir pour parvenir au but, telle est la question. » Cette interrogation où l'absence de sérénité est manifeste, traduit de toute évidence, l'attachement de l'orateur au devoir de sa patrie et pose que l'expérience démocratique est en elle-même, une aventure à multiples inconnus. Si le locuteur s'intéresse à la survie de son pays, il indique clairement la voie qui pourrait la garantir à long terme : l'instauration d'une vraie démocratie. Assurément, sa posture de citoyen se trouve définitivement établi lorsqu'on examine la vision de la démocratie qu'il expose avec force conviction. Les balises qu'il pose mettent en évidence un citoyen très attachés aux fondamentaux de la démocratie. D'ailleurs c'est carrément comme un cours d'instruction civique qu'il anime lorsqu'il questionne le marxisme et la conscience chrétienne. Ses convictions sont davantage marquées lorsqu'il s'interroge sur le chrétien et la politique et martèle les conditions, les principes d'une vraie démocratie. D'abord, il souligne que le pouvoir politique, dans la perspective chrétienne, n'appartient pas à la nature de celui qui l'exerce, c'est un don, une délégation. Ensuite, il soutient que le pouvoir politique, don de Dieu, est aussi délégation des hommes. Enfin, il pose que la démocratie ne peut pas s'exercer si les opinions sont muselées, les libertés sont enchaînées. Ainsi qu'on le constate, les

prescriptions de l'évêque visent à prémunir la démocratie contre ses ennemis habituels : le pouvoir excessif de la majorité engendrant l'exclusion, l'absence de consensus et l'écrasement de la minorité, toute chose qui alimente la frustration préjudiciable à la paix sociale.

Pour qu'une vraie démocratie s'instaure, l'orateur propose l'information et la formation comme piliers car selon lui, la vraie démocratie est le régime de ceux qui sont informés et formés. Mieux, le citoyen rappelle à dessein que :

« La démocratie exige une formation qui nous rende capables d'accepter l'autre en discernant ce qui est positif dans son apport et qui peut m'aider à rectifier mes divergences d'avec lui. [...] La démocratie exige aussi, pour que les opinions puissent être élaborées et refléter un certain consensus, qu'elles puissent aussi être représentées au sommet où se prennent les décisions. D'où la nécessité du multipartisme ».(Robert Sastre : 2010 : 236-237)

A scruter ces propos à visée prescriptive, la perspicacité du citoyen-orateur coule de source. Les voies qu'il trace confirment chez lui une volonté de voir la vraie démocratie s'enraciner durablement dans son pays le Bénin. Il a à cœur, non seulement la pérennité de la cette démocratie mais tient également à ce qu'elle s'enracine dans la diversité des opinions qui en fonde le principe. Mais pour emporter l'adhésion de son auditoire, le prélat-rhétueur s'appuie sur une stratégie discursive où l'allocutoire est constamment mise en évidence.

3. Les voies de l'efficacité rhétorique : de l'ethos au logos

L'objectif de Sastre, c'est de susciter la prise de conscience politique chez les prêtres, religieuses et agents pastoraux des diocèses de Lokossa et d'Abomey et d'espérer désormais d'eux, un engagement opiniâtre dans la gestion des affaires de la cité. A cette fin, il fera l'option d'un discours engagé en prise sur le logos.

3.1. Les communications de Sastre : un discours engagé

En restant strictement dans le champ littéraire, on peut définir l'engagement comme un « acte par lequel un écrivain ou un artiste met son œuvre au service d'une cause politique. » P. Forest & G. Conio (1993 : 13). Mais au-delà de l'écrivain, toute personne quel que soit son statut social ou sa fonction, peut choisir de s'engager. L'engagement se définit comme un acte une attitude d'une personne, qui, prenant conscience de son appartenance à la communauté et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée au service d'une cause. A analyser la posture de Mgr Sastre, on relève une volonté forte d'intervenir dans l'espace public, de donner de la voix pour dire non seulement sa part de vérité, mais surtout secouer les consciences. Chez l'énonciateur-Sastre, le système énonciatif conforte l'idée d'un discours fortement engagé. Rien qu'en observant le déploiement discursif, cette volonté d'engagement est marquée par son discours massivement embrayé. L'embrayage recouvre l'ensemble des opérations par lesquelles un énoncé s'ancre dans sa situation d'énonciation. Les éléments qui dans l'énoncé marquent cet embrayage sont appelés embrayeurs dits aussi déictiques. Outre les déictiques de personnes, il existe un grand nombre d'autres embrayeurs temporels et spatiaux appelés déictiques temporels et déictiques spatiaux. C'est l'ensemble de ces éléments qui déterminent le système énonciatif. Mais à cela, il faut adjoindre les marques de modalité c'est-à-dire la relation que le locuteur entretient avec ce qu'il dit. Car, selon Maingueneau (2012 : 126) « un énoncé embrayé, est un énoncé dans lequel le locuteur manifeste sa présence sur le plan modal. » Certes, cette présence se note à

travers l'utilisation sporadique d'expressions telles que « Je me souviens », « Je me permets », mais c'est davantage à travers la récurrence d'une instance collective que l'orateur marque sa présence et son engagement aux côtés de ses administrés. Son credo en témoigne :

« Oui, nous devons aimer notre pays, c'est-à-dire, nous mettre chacun l'œuvre à notre place pour travailler à son progrès, c'est-à-dire, au développement de tout homme béninois et de tout l'homme béninois pour lutter pour que notre Etat devienne un Etat de droit, c'est-à-dire un Etat où la liberté, et les libertés de l'homme trouvent leur pleine expression, pour que notre Etat devienne une vraie démocratie ». (Robert Sastre : 2010 : 235)

Chez le berger, l'amour pour son pays est très marqué et vaut pour un engagement irréductible qu'il veut d'ailleurs contagieux. C'est ce que confirme dans cet extrait du déictique « nous » qui pose une instance collective où l'évêque sait qu'il occupe une place de choix. De même, la récurrence d'expressions telles que « Notre pays », « Notre Nation », « Notre Etat » qui strie ses communications, renforce l'idée que l'orateur se pose en acteur clé pour l'instauration d'une véritable démocratie dans son pays. Mais s'il s'emploie à avoir l'adhésion des fidèles, Sastre déploie une stratégie discursive qui mise majoritairement sur le logos.

3.2. Le logos : l'ancrage pour convaincre

En postulant à la suite d'Oswald Ducrot que toute parole est fondamentalement argumentative¹, on peut légitimement inférer, comme l'indique Ruth Amossy (2012 : 47) que l'argumentation renvoie aux moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre « pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement d'orienter leurs façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème donné. » Après analyse des textes de communication sastreïens il est loisible d'induire qu'on est en pleine argumentation et que l'orateur privilégie chez son auditoire son bon sens, sa capacité de discernement et de raisonnement. En effet, sans en donner l'air, Sastre déploie un discours en prise sur plusieurs types de raisonnements. On peut en relever deux : raisonnement analytique et raisonnement déductif. Le premier type de raisonnement s'observe lorsque l'orateur, après avoir constaté la méfiance du chrétien à l'égard de la politique, tente de remonter à l'origine de ce désamour en établissant un lien de cause à l'effet entre ce fait et une certaine défiance de l'Église à l'égard de la politique :

« L'Église a entretenu une certaine méfiance à l'égard de la politique considérée un peu comme un champ clos où s'affrontent les puissances du mal. [...] L'esprit laïciste dans lequel ont été éduqués beaucoup de nos enseignants qui furent les premiers protagonistes de notre politique veillait jalousement sur tout ce qui pouvait ressembler de loin ou de près à une ingérence de l'Église dans les affaires de l'État ou même une influence de la foi sur les démarches politiques. Nous pouvons résumer en disant qu'à quelques nuances près, l'Église se méfiait de la politique et que les politiciens se méfiaient de l'Église. Cette méfiance est devenue une réelle hostilité avec l'avènement du marxisme.

¹Oswald Ducrot écrit en 1980 que « tous les énoncés d'une langue se donnent, et tirent leurs sens du fait qu'ils se donnent, comme imposant à l'interlocuteur un type déterminé de conclusions. Toute parole, au fond d'elle-même, est publicitaire. [...] Ainsi nos énoncés se présentent, indépendamment même de leur aptitude à fonder un raisonnement, comme l'origine ou le relais d'un discours argumentatif » (Cf. Oswald Ducrot, *Les échelles argumentatives*, Les Editions de Minuit, Paris, 1980, pp : 11-12).

Il fallait à tout pris empêcher l'Église de parler et lui enlever le plus possible ses moyens d'influence ».(Robert Sastre : 2010 : 243)

A ces causes lointaines, Sastre ajoute ces paroles du Christ rapportées par l'évangile de Jean en son chapitre 18 verset 36 et servant de prétexte à maints chrétiens pour s'éloigner de la politique : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Tout en rappelant ces paroles, l'évêque (2010 : 231-232) invite son auditoire à un dépassement et martèle : « La réflexion que nous voulons mener, nous voulons l'entreprendre en chrétiens. Et je voudrais dès le départ que nous nous débarrassions d'une exégèse trop facile de certaines paroles du Christ. » Quant aux marques du raisonnement déductif, elles s'observent dans les prémisses que pose le rhéteur pour signifier finalement à chaque participant au *Quasimodo* son obligation à s'engager en tant que chrétien non seulement dans la gestion de la cité mais aussi pour le bonheur de l'homme sur terre. Après avoir rappelé qu'un peu partout où l'homme est entrain de prendre conscience de sa vraie liberté, et d'en prendre les dimensions concrètes, il y a une présence de foi, une présence d'Eglise, un engagement de chrétiens prenant au sérieux la Bonne Nouvelle du Christ, l'orateur tire cette conclusion qui semble aller de soi : « Nous sommes des éveilleurs et des éducateurs de la conscience chrétienne de notre peuple. »(Robert Sastre : 2010 : 241-242). Ainsi qu'on le constate, l'objectif de l'évêque est clair : il s'agit de convaincre en s'appuyant sur le logos, en s'adressant à la raison de l'instance-public. Il n'y a pas autre alternative car il s'agit de faire prendre conscience, de pousser à l'engagement dans une œuvre de longue haleine.

Conclusion

Dans le déploiement du processus discursif, l'ethos, le logos et le pathos sont des ressorts sur lesquels s'appuie classiquement un bon rhéteur. Ce sont des techniques mobilisées en parallèle ou, comme le souligne Marc Angenot (2008 : 60), de façon « concomitantes et disjointes. » Au terme de cette étude, il appert que Mgr Sastre construit, à s'en tenir tout au moins à sa communication intitulée « Le chrétien et la politique », une identité discursive à même de conduire son auditoire chrétien à s'intéresser aux questions politiques. Avec force et doigté, il montre, en berger engagé, une autre mission qui appelle désormais le bon chrétien, celle de contribuer totalement à la construction et à la gestion de sa cité. De façon concrète, il déploie l'ethos d'un pasteur de type nouveau, adopte la posture du chrétien-citoyen défenseur de valeurs universelles de justice, de liberté et de démocratie, et dont la mission ultime est de pousser ses ouailles vers une prise de conscience effective et urgente qui les conduirait à s'intéresser dorénavant à la politique. Mais loin de tomber dans la manipulation, Sastre arime prioritairement son argumentaire au logos et, tablant sur la fibre chrétienne de son auditoire, s'appuie également massivement sur une argumentation d'autorité en striant son dire de paroles fortes prononcées par différents papes à des occasions solennelles. Pour obtenir l'adhésion de l'instance-public, l'énonciateur présente le renouveau psychologique attendu comme une co-construction, le résultat d'une œuvre commune à obtenir au moyen du dialogue. La charge perlocutoire de son propos prouve à suffisance que Sastre-rhéteur concentre opportunément tous les traits d'un orateur idéal.

Références bibliographiques

ANGENOTM., (2008), *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Mille et une nuits, collection Essais.
AMOSSY R., (2012), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, A. Colin.
AMOSSY R., (1999), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

- AMOSSY R., (1991), *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- AMOSSY R. et KOREN R., (2009), « Rhétorique et argumentation : approches croisées », *Argumentation et Analyse du Discours* (2) En ligne: aad.revues.org, <http://aad.revues.org/561>
Consulté le 29 janvier 2022
- BRAVO F., (2014), *L'argument d'autorité*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2014.
- CHARAUDEAU P., (2011), *Les médias et l'information : l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck.
- CHARAUDEAU P., (2005), *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.
- CHARAUDEAU P., (1997), *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- JAUBERT A., (1990), *La lecture pragmatique*, Paris, Hachette.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1998), *L'implicite*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1997), *Les interactions verbales*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1996), *La conversation*, Paris, France, Seuil, 1996
- GARDES-TAMINE J., (2011), *La rhétorique*, Paris, France, A. Colin.
- MAINGUENEAU D., (2012), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU D., (1997), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod.
- PLANTIN C., (1996), *L'Argumentation*, Paris, Seuil.
- SASTRE R., (2010), *Paroles d'un prophète*, Editions Catholiques du Bénin.